Le plus grand Journal d'Art la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS:

BELGIQUE: Un an . . . . 5 francs. ETRANGER: Un an . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs. Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

# Tribune Libre

## Encouragement aux littérateurs belges de langue française et wallonne

(SUITE ET FIN)

Aux raisons antérieurement énumérées, qui militent en faveur des dépôts centraux, il ne faut point oublier d'y ajouter une dernière, fort importante, croyons-nous: Les frais de transmis- détaillants à s'entendre, dès le lancesion, d'éditeur à libraire, de petits colis isolés, sont relativement très onéreux. L'envoi en masse d'un grand nombre de volumes peut seul réduire la taxe de transport afférente à chaque ouvrage On ne manquera pas de faire observer que les libraires peuvent avoir, à Bruxelles, par exemple, un commissionnaire chargé de réunir, en un seul colis, pour les leur adresser, les petites commandes faites à plusieurs éditeurs de la capitale. C'est le régime employé pour les envois internationaux, à l'endroit desquels le gouvernement ne peut édicter aucun règlement prohibant le groupage. Pour les transports intérieurs, vains Belges » ou à tout autre groupeau contraire, défense est faite de rassembler, en un seul colis, différents produits n'émanant pas d'un même pro- l'une ou l'autre de nos Sociétés wallonducteur. Cette mesure s'applique aux nes, la création d'un office central de livres belges, puisque seuls les journaux librairie en Wallonie, avec représenet périodiques figurent dans les exceptants dans toutes les communes importions reprises aux ordres de service lancés, par l'Administration, le 1er jan-vier 1913. Sans doute, l'interdiction dont il s'agit est, en fait, dépourvue de sanction, attendu que l'Administration n'enjoint pas à ses employés d'ouvrir les colis. Il n'en reste pas moins que de librairie se refusent à « grouper ».

l'état actuel des choses. Toutefois, on les commandes leur remises par plupeut émettre le vœu qu'ils ne se mon- sieurs éditeurs, à la condition que ces trent point hostiles à l'adoption d'un commandes — ainsi le procédé sera-t-il palliatif qui paraît devoir, en toute lé- absolument légal - ne puissent se disgalité, résoudre provisoirement la ques- tinguer les unes des autres par aucun oici ce que nous leur proposons Les commandes remises chez eux par soient directement adressées, sous pli différents éditeurs seraient dépouillées séparé, aux destinataires. des papiers qui les enveloppent et ex-pédiées aux libraires de province en un Belgique respecter rigoureusement les seul emballage à leur firme. Ainsi les règlements de leurs syndicats respeccommissionnaires-libraires seraient-ils tifs en ce qu'ils prescrivent la vente au justement considérés comme expéditeurs prix marqué. Emettre, enfin, l'espoir des produits de leurs propres fonds, que le prix fort des ouvrages à 3 fr. 50 dont nul ne peut se reconnaître le droit soit réduit à 3 francs. d'apprécier la richesse.

Que les concessionnaires-libraires accueillent cette proposition ou qu'on adopte le système des dépôts dans les centres, c'est forcément à une réduction | des frais de transport sur chaque livre belge qu'on aboutira. Partant, le bénéfice laissé au libraire sera plus considé- nay-Cid. rable. Il équivaudra à peu près à celui perçu sur la vente des livres français, même dans l'hypothèse où la remise faite pour les ouvrages belges n'excéderait pas 25 %. En effet, les frais de commission et d'expédition des ouvrages français se montant presque à 7 %, alors que la remise généralement consentie est de 33 %, il reste au vendeur un gain de 26 %.

Avant de clore le présent rapport, i nous faut encore souhaiter de voir les libraires de France et de Belgique appliquer strictement ceux de leurs règle ments syndicaux qui prescrivent l'obligation de vendre une grande partie des ouvrages au prix marqué. Une regrettable inégalité de traitement existe encore actuellement qui disparaîtra, heureusement, au 1er septembre de cette année. Tandis que faculté est laissée aux libraires français d'accorder une remise à leurs clients, les libraires belges syndiqués ne peuvent vendre en-dessous du prix fort.

Grâce à la décision que viennent de prendre — dans la proportion de 83,29 p. c. - les membres affiliés à la Chambre syndicale des libraires français, le prix net sera obligatoirement percu.

espérer de tous les libraires qu'ils obtiennent, des éditeurs et des auteurs, que les livres français et belges valant jusqu'ici 3 fr. 50 - ce sont les plus article, mesquin et perdu entre un innombreux, - soient désormais marqués à 3 francs. Ainsi ne contrarierait-on pas les habitudes du public, dont on doit — surtout chez nous — avoir si ne comprend jamais les artistes; ce fut grand soin.

## CONCLUSIONS

Pour obtenir du public qu'il lise les auteurs belges en langue française et wallonne, il ne suffit point de lui certifier, au cours de discussions platoniques, sinon irritantes, que notre production littéraire est digne de son jugement, pourvu qu'il soit impartial.

Il faut, par tous moyens, mettre le connut que vous aviez de beaux cheveux. public rapidement et facilement à même de goûter les beautés de notre littérature et, tout en même temps, tenir nos auteurs en haleine et veiller à ce qu'ils un peu province, n'avait pas osé prendre La direction du théâtre avait présenté un ne se découragent point.

A ces fins, on peut résumer, en quelques alinéas, les vœux à émettre :

1º Obtenir des pouvoirs publics qu'ils multiplient, par des achats, des distributions de prix, des lectures dans les écoles, voire par l'organisation de lectures populaires aux adultes, etc., les occasions offertes à nos auteurs de se

faire connaître du grand public. 2º Inviter tous les journaux et les cerà conserver une place de plus en plus large, dans leurs colonnes et leurs programmes, aux œuvres de nos écrivains et à la critique de celles-ci.

3° Convier les auteurs et les libraires ment des ouvrages, sur les moyens de oublicité à employer pour attirer l'atention du lecteur.

4º Voir les éditeurs collaborer étroiement avec les libraires dans la recherche de leurs intérêts communs, parant des intérêts de l'auteur. Inciter les éditeurs à accorder d'importantes renises aux libraires, à multiplier les dépôts d'office qu'ils ne réclameront que e plus tard possible, à publier un grand nombre de catalogues analytiques, etc.

5° Voir envisager, par les personnes compétentes, la possibilité de proposer, d'une part à «l'Association des Ecriment analogue, l'institution de souscomités en provinces, d'autre part à tantes du terroir.

6º Obtenir de l'Administration des chemins de fer que les exceptions prévues, pour les journaux et périodiques, aux mesures prohibitives du groupage, soient étendues aux livres.

Subsidiairement, proposer aux comtrès consciencieux commissionnaires en missionnaires en librairie ou aux importantes maisons d'édition, d'adresser, en Et l'on ne peut que les en louer, dans un seul colis, aux libraires de province, emballage spécial, et que les facture

Paul MÉLOTTE.

Le " CRI ,, publiera, samedi prochain, un article de M. Herman Fre-



A MADAME RENÉE RUPER-MASSIN Depuis quelques jours, Madame, la Belgique tout entière sait que vous avez une belle chevelure.

Nul sans doute, ne pouvait, vous ayant vue l'ignorer, mais vous prites soin ces derniers temps de l'annoncer dans les

D'aucunes de vos camarades se contentent de vanter aux journalistes la sûreté de leur voix ou le timbre gracieux de leur diction, vous, vous avez voulu que le monde connût cette onde noire qui C'est fort bien; mais ne peut-on alors vous couvre les épaules et donne à votre coiffure la noblesse du casque.

Et ce ne fut pas dit dans un petit cendie et un vol à l'esbrouffe, ce ne fut pas bâclé par un critique imbécile, qui rédigé par vous, avec votre âme, avec votre cœur, avec votre plume.

Le brave homme qui reçut l'épitre où vous le remerciez d'être intervenu pour sauver vos cheveux qui tombaient et dans laquelle, en termes aimables, vous rendiez grâce au produit merveilleux qu'il inventa, fit à votre lettre l'honneur d'un filet et le monde, Madame, dès ce jour,

Vous avez ce faisant, Madame, inauguré un système de publicité que Liége,

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443 Rédacteur en Chef: Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal: RUE LULAY, 2, Liége Bureaux à Bruxelles: RUE DES COTEAUX, 299

D'ici peu, je gage, M. Huberty jurera, dans toutes les gazettes qu'il ressemblait jadis à M. Xavier Francotte et qu'il a pris des pilules Pink; M. Massin, que cles privés d'instruction ou d'agrément vous devez connaître, vantera ce baume qui prête à son visage ce sourire éternel et certains critiques diront sans doute d'où leur vient leur pâte de guimauve.

> Dans nos journaux transformés, on ne verra plus qu'attestations, preuves et

> Nous saurons enfin à quelles pilules M. Louis Fraigneux doit cette amabilité et quelle lotion conserve à M. Kleyer ce sérieux bouddhique et si apprécié.

Peut-être quarante lignes nous apprendront-elles quel est l'aliment nervin qui donne à Amicus cette puissance cérébrale donne à T D de la service de la commis. Gazette, le dépuratif enfin victorieux.

Et ce sera alors le vrai journalisme, les articles seront signés par des spécialistes, et le règne viendra du Journal, où la chronique de la Bourse sera confiée à M. Marquet et celle de la Mode à Monseigneur Schoolmeesters.

C'est une raison, Madame, pour aimer votre geste et vous en rendre grâce.

TEDDY.



Le musée d'Ansembourg a, le mois de dé-cembre dernier, reçu le nombre considé-rable de 1,510 visiteurs, soit une moyenne de près de cinquante personnes par jour, ce qui est énorme à cette époque de l'année. On doit à la vérité de dire cependant, que l'intéressante exposition d'objets féminins : éventails, peignes, etc., installée dans les salons de l'étage de l'hôtel d'Ansembourg, a été pour une très grande part dans l'affluence de visiteurs que nous signalons.

蔡 蔡 蔡

La Commémoration Hubert Léonard. Parmi les projets dont les « Amis de l'Art Wallon » poursuivent la réalisation, il en est un qui intéresse particulièrement les musiciens. Sur l'heureuse proposition de M. Maurice Jaspar, le Comité a décidé d'appo-ser, au printemps prochain, une plaque commémorative sur la maison où est né, à Bellaire, le grand violoniste-compositeur Hubert Léonard, l'un des chefs de notre Ecole de violon et l'une de mos gloires wallonnes. concert sera organisé à cette occasion à Bellaire et le programme comprendra, outre plusieurs œuvres du violoniste Léonard, le hé-

Fleurs de style.
On ne s'est jamais tant préoccupé de la pureté de la langue française qu'en ce noment, et c'est avec raison: il se produit de nos jours une si envahissante floraison de vocables parasites, qu'ils menacent d'é touffer le clair et pur jardin des grâces fran-

Notre confrère «Le Gaulois» signalait hier encore quelques-unes des phrases que l'on encontre à tous les coins de la conversa-

C'est une erreur «involontaire». Un souvenir «rétrospectif».

— Vous mentez «sciemment...»
Il est certain qu'une erreur qui serait vobuand on ne ment pas sciemment, on se

Enfin, que serait un souvenir qui ne serait oas rétrospectif?
Mais voilà!... C'est l'universel laisser-aller ui sévit là aussi.

務 務 務

La méprise. Le violoniste, bien connu Misch Elman, triomphe en ce moment en Amérique. l'est à lui qu'arriva l'aventure suivante. La oremière fois où il joua à Londres — il éta'it encore enfant — il se fit entendre dans un alon mondain très réputé. L'un des numéros du programme était une sonate pour piano et violon. Au milieu du morceau, le riolon se taisait, pendant plusieurs mesures, et il y avait un solo de piano. Elman, à ce noment, abaissa son instrument, comme de Alors, la maîtresse de maison, vieille dame prévenante, se leva et s'approcha de lui, convaincue qu'il avait oublié la lit-elle, en tapant amicalement sur la tête l'Elman, «ça ne fait rien; jouez-nous autre

發 發 發

Les dames du corps de ballet du théâtre national à Mannheim se sont mises en grève sur l'ordre du syndicat de la danse. nouveau contrat par lequel les dames de-vaient, sur sa réquisition, danser dans cer-

Mais Liége va se rattraper et soyez sûre que si vous gardez la gloire d'avoir commencé, vous naurez pas celle d'être l'Unique.

tains cas avec les jambes et les pieds nus. Le corps de ballet intenta aussitôt une action devant les tribunaux, pour immoralité. La direction remit aux danseuses leur avis de renvoi, mais celles-ci cessèrent immédiatement le travail, et le syndicat mit le théâtre

務 務 務

L'acheteur de romans.
C'est un nouveau «Petit métier» que nous révèle le «Figaro», et un mode d'encouragement à la littérature que n'a pas prévu Paul Mélotte:
Ce métier-ci n'est pas à la portée de tous.

Il y faut plus de qualités que pour être di-plomate, ou tout autant. Vêtements corrects, élégants même; connaissances littéraires, autorité, finesse, heau langage. Et les places sont rares. Je n'en connais qu'une. Elle a été créée par un éditeur intelligent. Celui qui l'exerce remplacera un jour le « Prix Gon court », la « Bourse de voyage littéraire » et toutes ces distinctions officielles qui on elles-mêmes remplacé la critique dans la des

c'est un peu cher, mais c'est la meilleure des publicités. L'«acheteur» s'arrête à une devanture de l'ibraire. Négligemment, il feuillette les nouveautés, sourit, demande si Bourget et Prévost se vendent toujours bien, et

Comment, vous ne connaissez pas? On ne parle que de ça dans les salons!

Vous ne sauriez pas quel est l'éditeur, On me l'a dit, je crois, c'est Clitandre

— On me l'a dit, je crois, c'est Clitandre et Cie.

— Monsieur, nous pourrons avoir ce livre demain matin.

— Je repasserai.

Et il repasse. Quelquefois même, il prend deux volumes, un pour lui, un pour un ami rqui en est fous, dit-il.

Encouragé, le libraire met l'ouvrage, « en pile», à sa devanture. Il en parle. Les passants l'achètent.

L'«achètent.

L'«achètent» rapporte les livres à l'éditeur qui perd la différence entre 2 fr. 35, prix des libraires, et 3 francs, prix du public, soit 0 fr. 65 par volume. Mais la réclame a porté. Quant à l'«acheteur», on lui donne de 0 fr. 15 à 0 fr. 25 par volume. Et il arrive même qu'il achète lui-même un livre qu'il a même qu'il achète lui-même un livre qu'il a livre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon divre que je tiens en main, miroir de mon detre le plus précieux! Et que pour sauver sa tripe et celle de ses fils, je devrais demain égorger sur un champ de bataille Guillaume Appolinaire, par exemple, Max Jacob, l'ami Picasso!...

A mour.

Il est fané ton corps, mon amie, et triste et fané.

Il est jeune ton corps, mon amie, et triste et fané.

Il est jeune ton corps, mon amie, et triste et fané. même qu'il achète lui-même un livre qu'il a déjà feuilleté, «pour savoir la fin», mais c'est rare!

務 務 發

Les tournées de la Comédie Française. Le nouvel administrateur général de la Comédie-Française a fait approuver par le Comité quelques mesures, par exemple celle qui consiste à supprimer les tournées des comédiens et comédiennes, et à n'autoriser finitives tellement sûres d'elles mêmes qu'on sont des comédiens et comédiennes, et à n'autoriser finitives d'entre des comédiens et comédiennes, et à n'autoriser sont des come le resit rellement sûres d'elles mêmes qu'on sont des come le resit rellement pure les comédiens et comédiens et comédiennes, et à n'autoriser des comédiens et co les représentations d'artistes au dehors qu'a- sent dessous le petit million du philosophe vec l'autorisation de l'administrateur et l concours officiel de la Comédie-Française, qui percevra un fort pourcentage sur les recettes.

表 表 表

M. Jules Claretie était très affable. Mais il fronçait le sourcil si par hasard quelqu'un, en l'abordant, lui disait :

— Mon cher monsieur Clarecie.

Oui, oui, je sais, disait-il. Oui, minutie, palbutie, impéritie, calvitie... Mais moi, c'est i, ti, retenez bien cela... Mon nom vient d'un vieux mot : Claretio, et il faut garder le son du t... Claretie, je vous prie, dites Claretie Un jour il avait longuement exposé à un jeune romancier les raisons du t. Comme, le lendemain, le même romancier, revenant l voir, l'appelait à nouveau «Clarecie», l'admi

nistrateur leva les tras au ciel. - Mais la... cie, dit-il, c'est vous qui me la montez! Et, comme le bon chroniqueur ne dédai

gnait point le calembour, il ajouta malicieusement - Pour que vous ayez dans votre prononiation assez de t..., je m'en vais vous en offrir une tasse!

務 務 務

Nos artistes à l'étranger. Le 7 janvier, sous les auspices de la Société française des Amis de la musique, le poète René Lyr a donné une comférence au Théâtre des Arts à Paris. Elle était suivie sieurs œuvres du violoniste Léonard, le héros de la fête, d'autres compositions de nos grands musiciens wallons. Cette manifestation est appelée assurément à un très vif succès.

Interte de la représentation de « La Jeune Fille à la fenêtre », conte lyrique du compositeur belge Eugène Samuel Holeman, sur un poème de Camille Lemonnier, avec le concours de la célèbre cantatrice Mme Bathory Engel et d'un orchestre conduit par le distingué et d'un orchestre conduit par le distingué tout puisqu'il y a de la neige. ompositeur M. Gabriel Grorlez, critique de Musica ». M. Jacques Rouche, directeur de 'Opéra, s'était chargé lui-même de la mise en scène de l'œuvre de notre compatriote.

發 務 發

La bonne action. Les habitants de New-York voyaient, l'autre soir, avec étonnement et émotion, cent cinquante enfants, des boys scouts, guider par les rues de la grande cité cent cimquante aveugles. Ils avaient été les chercher à leur asile pour les conduire au musée d'Histoire naturelle, où une conférence était organisée Il est certain qu'une erreur qui serait vo là leur intention. Et, chose curieuse, et qui a ontaire ne serait plus une erreur, mais un intrigué tout le monde : arrivés à destination, tous ces boys scouts se mirent en de voir de défaire un nœud qu'ils avaient fait à leur cravate

> On leur demanda le mot de cette énigme, et voici la réponse des petits ; elle est charmante

- Chaque matin, à notre réveil, nous faisons un nœud à notre cravate pour nous rappeler que pendant le cours de la journée nous devons accomplir une bonne action. Au mo ment où cette action est terminée, nous dé-

La conférence était faite par l'amiral Peary, qui parlait de la découverte du pôle Nord. Le président du musée avait demandé au chef des boys scouts s'il voulait se charge d'amener les cent cinquante aveugles au mu sée, et c'est à cette bonne action que les boys scouts avaient été heureux de contri

發 務 發

Pour la première fois figurait cette année, au budget de la province de Brabant, un crédit pour l'achat d'œuvres d'art. Viennen d'être acquises au moyen de ce crédit, les peintures dont voici la liste : Alfred Delau-nois, «Les Chapelles de l'église Saint-Pierre, à Louvain » (exposition de l'artiste à la ga-lerie Giroux); Ciamberlani, «La Femme au collier bleu» (tableau exposé à Gand); Pi-not, «La Femme au Châle rouge» (idem); Xavier Mellery, «Le Chêne et la Rose». Ces achats ont été proposés par une Commission composée d'artistes et de conseillers provin-

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Défense de reproduire les articles sans citer la source.

ANNONCES:

Le dernier... cri sur « Parsifal ». Un étranger qui est venu assister à la représentation du chef-d'œuvre a repris le train de Paris : enthousiaste, il fredonne incessamment les thèmes enchanteurs de la

Dans le même compartiment, il y a M. e Dans le meme compartiment, il y a M. et Mme Lévy, qui ont envie de dormir et qui voudraient bien qu'il se taise.

Or, Mme Lévy, énervée, en se retournant brusquement, laisse échapper... un vague son, — comme le brigadier de Nadaud.

L'étranger ne dissimule pas sa réprobation, Alors M. Lévy.

— Ach! voilà teux heures que fus nus embêtez avec votre « Parsifal »... Il nè faut pas faire tant d'emparras pour une seule note dè

發 蔡 蔡

Nous recevons les premiers numéros du « Journal de Seraing ». Le sommaire habituel des feuilles cantonales — état-civil ventes, nouvelles locales — se complète heu reusement d'articles d'intérêt plus général Ch. J. Comhaire, entre autres, y prêche le respect des vieilles pierres, si maltraitées hélas! dans nos banlieues.

Longue vie et prospérité au nouveau con frère!

LE COIN DU FUTURISTE

發 類 類

En tramway.

Quelle grosse ineptie, au fond, le pa triotisme! Quand je pense que ce toscan con pulent et en sueur devrait m'être plus proche plus sympathique que le français, auteur du

系第 系第 系第 Les grands hommes et les petites femmes Voilà la fine fleur de l'humanité.

務 務 發

钱 钱 钱 L'œuvre de Maupassant, Une consciencieuse constatation d'évé ements communs. Une œuvre sans auteur.

務 務 務

Celui qui a la pire des opinions sur les hommes se trompe plus difficilement dans ses pronostics sur les actions des hom-

L'HOMME DES TAVERNES.

# Les Commentaires

C'est le douze janvier!

Pour abolir tout hesitation et satisfaire lu coup ce besoin de logique qui nous rendait, hier encore, tremblants d'émotion sur le seuil glissant de nos demeures, parce qu'il y avait tout à coup devant nous un hiver comme on en faisait autrefois, à Epinal et à Pont-à-Mousson, pays des images pour rétablir l'équilibre des traditions et du présent, et enfin pour faire quelque chose tout puisqu'il y a de la neige.

Nous commencerons ainsi l'année dans le paysage qui lui convient, et, selon le calendrier Julien, nous formerons aujourd'hui le bouquet de souhaits et nous irons, chaussés de bottes et coiffés d'astrakan, par les che mins blancs et sous le ciel mauve, porter à Il semble, cet enfant, paré pour un ballet

la bien-aimée les prémices de nos joies. Nous sommes russes et si la bien-aimée l'a pas un diadème de turquoise dans ses cheveux couleur de paille claire; si elle n'a pas le corsage à broderies rouges et bleues si, quand elle court dans la maison, ses deux resses ne sautent pas sur ses épaules, pa reilles à deux serpents d'or; si, devant l'i ône byzantine de cuivre et d'émail, ne fume Les yeux fixes, la main à l'épée, il regarde.. pas la chandelle de suif et si le samovar ne chuchotte pas sur la crédence, qu'importe! Nous sommes russes et c'est, ce matin, le rai jour de l'an.

Répudions une nationalité, répudions un alendrier qui nous ont leurrés dans notre amour de la méthode et dans notre respect

Nous subissons une dure leçon.

Partout les eaux inondent les campagnes et les villes, et les flammes souterraines dé- Et dont les vitraux verts s'ornent d'un écusvorent les îles délicieuses du Japon

Notre orgueil reçoit là une assez douloureuse chiquenaude et Messieurs les prédi cateurs vont pouvoir faire sortir de leurs Par la porte qui s'ouvre au-dessous d'un pormanches de dentelles de grands mots et de grandes phrases sur l'inanité des choses d'ici-bas.

Vraiment, si nous avons inventé la poudre, la brosse à dents et la télégraphie sans Mais voici que, glissant le long du corridor, fil, si nous sommes près de correspondre avec Mars, nous ne sommes guère plus avancés qu'il y a trois mille ans, puisque

nous n'avous pas encore trouvé le moyen d'éviter la crue des rivières, d'éteindre les olcans et de détourner les comètes.

ON TRAITE A FORFAIT.

La ligne (en chronique, 2° et 3° pages) I franc

Au lieu de chercher la solution de ces problèmes qui ont quelque urgence, nous nous attardons à anventer les jeux. Nous nous amusons à rouler sur des chemins de fer, nous avons percé des montagnes, nous avons fait des trous profonds pour voir ce qu'il y avait dans le fromage, nous flottons sur les mers, nous naviguons même sous les flots et voici que nous perdons notre temps à voler, comme les mouches et comme les noineaux.

Arrivent les grosses eaux et qu'un volcan clate, et nous nous apercevons que nous ivons chanté tout l'été.

Eh bien! dansons maintenant.

Depuis longtemps, la France réclamait ne croix pour Sarah. C'était bien de l'en-

Les poètes, les auteurs dramatiques, les critiques, les romanciers, les peintres, les sculpteurs, les aviateurs, les jockeys, les directeurs de théâtres et leurs artistes, les ournaux et leurs lecteurs, les quatre-vingtsix départements français et leurs habitants voulaient crucifier Marguerite Gauthier et

Sainte-Thérèse d'Avilla. Mais il y avait quelque part de vieilles ulottes de peau, d'anciens fonctionnaires rhumatisants qui, peut-être, sont jaloux de l'éternelle jeunesse de la Grande Sarah et, avec des façons d'employés d'administration, oulaient compliquer les exigences et faire

ttendre le monde au guichet. Mais il y avait aussi de l'autre côté cette nsistance un peu désagréable des gens qui prétendaient mettre une goutte de sang sur e sein gauche de Phèdre.

Pour pouvoir décorer Sarah,, on en fit l'abord un professeur du Conservatoire; on croyait ainsi apaiser les scrupules des chefs légionnaires et ceux-ci n'étaient pas encore

Il est fâcheux que Sarah n'ait pas été, dès le début cantinière, infirmière de Monde ou rescapée de catastrophe.

Sarah a enfin la croix mais elle l'a trop tard et après trop de démarches indiscrètes. Elle a raté sa carrière de décorée; au lieu de déclamer du Sardou et du Rostand elle aurait dû faire profession de repêcher des demi-noyés dans la Seine ou de faire de l'aéroplane après avoir fait de la flèche humaine dans des cirques, comme Hélène Dutrieux, qui a la Légion depuis bien des

Mais Sarah Bernhardt à la jeunesse des déesses et des fées : élle n'a qu'à recommen-

CESAR.



d'après Van Dyck Ce seigneur aux habits orange et violet En qui la grâce fine à la force s'allie. Van Dyck, à son retour des jardins d'Italie. Le peignit, svelte et vif sous le court mante

SONNETS

Où dans la nuit rira l'amoureuse folie, Et pourtant comme une ombre, une mélan

Sur son front féminin laisse errer son reflet. Alangui, mais si beau dans sa fière indo-Il attend son Destin et sans doute il balance Du laurier du soldat au myrte de l'amant.

Et ses doigts effilés et blancs négligemment, Domptent le dragon d'or qui rampe sur la

d'après Pieter de Hoogh. 'est une salle intime, assombrie et très [vieille Avec des meubles lourds d'ancienne façon; Une douce clarté l'emplit sans un frisson;

Il semble que la paix des siècles y sommeille.

Sous la fenêtre, ourlée au dehors d'une

son. Ine femme est assise avec son enfancon

En robe de brocart et de satin groseille. Dans le fond de la chambre, on découvre un Où la lumière fuse en poussière impalpable.

Un rayon entre et fait, escaladant la table, D'un verre de Venise une tulipe d'or.

Valère GILLE.

# LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE



Déjà des plaintes s'étaient élevées touchant les encombrements de la rue Lulay. Mais les plaintes connaissent comme les roses du poète « le pire destin », qui est de n'être ja

La façade du théâtre de la Renaissance est chaque soir un étal de jeunes gens d'al-lure louche et obséquieuse, qui vous murmu-rent de vagues paroles qu'on pourrait, au premier abord, croire compromettantes e qui, en somme, ne laissent deviner que ces mots : place, claque... Vous ne saisissez pas très bien, mais, avec un tantinet de réflexion vous comprenez alors que ces quémandeurs offrent particulièrement aux artistes de la maison leurs services de «claqueurs» contre

Si les directeurs se prêtent, yeux fermés. à cette petite combinaison, ils ont tort, mais combien plus coupables sont encore les comédiennes et comédiens qui se taillent par ce mesquin procédé des succès que

le public ne comprend point. Ou un artiste a du talent et, alors, le applaudissements partent d'eux-mêmes, on l'artiste n'a point de talent, et, quoi qu'il fasse, n'éveillera aucun émoi ni aucun en thousiasme dans la foule, en dépit de tou-tes les claques que ses moyens financiers lui permettront de rétribuer.

Dans les deux cas, donc le fait de se payer des claqueurs est vain. C'est comme les querelles de vedettes Quelque place qu'on ait à l'affiche, me di sait un jour mon ami Charles Fallot, le pu blic vous trouve toujours quand vous l'in téressez. Et Fallot avait raison. J'ai vu sou vent des noms glorieusement, mais préten-tieusement affichés, en des formats déri-soires sur des murs de publicité et les porteurs de ces noms sortaient comme on di « sur le ventre » tant il est vrai que l'on doit justifier d'un titre et d'un mérite.

La foule pourtant si gobeuse en certain cas, ne se trompe jamais dans celui-là.

Aussi je n'estime nullement les services de la claque qui, selon la rétribution fait un succès aux faux artistes et néglige les

Heureusement que ceux-ci ont la juste consolation d'être acclamés par le public pour le seul plaisir qu'ils lui savent procu-

Allons! vivement, qu'on déblaye la rue Lulay et que le bourgeois paisible, le bon amateur de théâtre ne soient point constamment harcelés par des bandes gêneuses, se prêtant à des compromissions en lesquelles le théâtre n'a rien à faire.

Je profiterai des quelques lignes qui me restent pour dire ici ma reconnaissance à l'égard des artistes qui, en quelques jours de hâtives répétitions surent mettre à point de hâtives répétitions surent mettre à point la revue «Tenez! Tenez!», que mon collaborateur Jean David et moi donnons en ce moment à Seraing. Car si l'orchestre eut à la générale des faiblesses un peu excusables, si les «petites femmes», sauf quelques-unes, bafouillèrent, selon leur tradition, il faut reconnaître que la Commère : Mariette Chambelly: le Compère : Paulies; le fantaisiste Biscot et encore Lemin, Lambert Bernard et Siffleclair, et l'accorte Mariette Gh'illain, furent à la hauteur de leur tâche. Notre ami Jean Florès doit donner, d'autre part, la critique de cette revue.

tre part, la critique de cette revue.

Ne pouvant, selon la loi, être juge et partie, je lui laisse la parole, qu'il a juste et sincère.

Mais j'ai tenu à écrire à cette place mes remerciements pour les chefs de file de la troupe et pour le directeur Ernest Kaiser,

ainsi que pour le lumineux décorateur Jules Braeckmann, car tous ont apporté laborieusement leur pierre à la construction de ce modeste édifice.

Louis JIHEL. 

Les plus belles Cannes!

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

12 janvier 1914.

Bruxelles s'est réveillé sous la neige une belle neige, bien fine, bien drue, bien blanche. Hélas! A pein e la ville, toujours agitée et trénidante, était-elle debout qu'elle salissait ignominieusement ce beau tapis, le pictinait sans égards et transformait le rues en d'immondes cloaques, que traver saient les autos vrombissantes, éclabous sant les passants avec un beau sans-gêne Aussi fallait-il entendre les cris, les aver-tissements et les malédictions, car la boue de Bruxelles a ceci de particulier : c'est qu'elle fait des taches noires sur les vête-ments clairs, en commençant par le bas, et des taches blanches sur les vêtements noirs, en aspergeant par le haut.

Terminons ce petit couplet sur la température, indispensable à tout début de conversation, et parlons d'autre chose.

Et, tout d'abord, de la conférence que

vint donner, à la tribune de la Ligue wal-lonne du Brabant, le président de la Ligue wallonne de Liège, M. Julien Delaite. Le local du «Cygne» était comble : une foulc attentive et enthousiaste suivit l'exposé clair et précis du projet Delaite de séparation

administrative. Je ne vous parlerai pas de ce projet, que vous connaissez tous : ce serait un verbinge inutile. Je me contenterai d'insister sur l'o-vation faite à la péroraison du grand ora-teur : elle a dû l'édifier pleinement sur les sentiments séparatistes des wallons bru-

Julien Delaite a conquis notre sympathic elle lui restera acquise. Lui et Em'le Jennissen, qui vint, récemment aussi, occu per notre tribune, ont su déclancher l'en thousiasme et la volonté de vaincre de membres de notre Ligue. Les Bruxellois en à l'intelligente et saine compréhension mu-

resteront toujours reconnaissants à ces deux bons et vrais Liégeois. Depuis ce jour, j'ai beaucoup entendu parler de la Cité du Perron. Elle a figuré, pendant plusieurs jours, dans les journaux, sous la rubrique : Méfaits des inondations.

sous la rubrique : Méfaits des inondations. J'ai appris que certains quartiers étaient sous l'eau et que la Meuse s'est balladée dans les rues.

Pauvres gens! Je me figurais déjà motre rédac-chef, regagnant son domicile en périssoire et mon cœur était plein de compassion. Espérons qu'il n'en a rien été et que s'il est difficile pour un Liégeois de se promener actuellement à pieds secs, il puisse cependant déambular à pied.

Nous n'en entreprendrons pas une analyse détaillée. Ainsi que le conférencier l'a lui-même fait remarquer, le champ très vaste et le temps limité, l'ont obligé à une nomenclature un peu sèche, qui perdrait tout intérêt à être encore écourtée.

M. Magnette fait remonter au Xe siècle la gloire de l'école liégeoise ; il caractérise, suivant les études personnelles qu'il a faites, le rôle de Notger, de Francon, de Saint-déambular à pied.

déambuler à pied.

De quoi donc vous plaindrez-vous? Si vous avez les extrémités gelées ou mouillées, vous le premier théoricien musical connu.

pouvez toujours héler un taxi-auto et ache-ver votre promenade, le séant bien installé sur de confortalles (?) coussins. Voilà, ce-pendant, un plaisir qui nous est refusé à nous. Depuis deux jours, les chauffeurs de taxis sont en grève et vous figurez-vous bien ce que doit être dans une cité enfiévrée comme Bruxelles, que la disparition de près de

450 de ces véhicules? C'est, tout bonnement, effroyable. Et les trams, me direz-vous?

bien, oui! Les trams! Parlons-en Parole d'honneur, j'en arrive à regretter par-fois les antiques moteurs à crottin. S'ils allaient lentement, c'était, au moins, sûre

A quoi cela sert-il, de galoper pendant cent mètres, si un accident quelconque dans la machinerie vous oblige à rester en panne pendant vingt minutes? Ah! ces trams bruxellois! Je m'étonne tou-

iours qu'ils ne soient pas plus chansonnés dans les revues! Théo Hanmon aurait pu trouver là un excellent filon à exploiter et une bonne scène à croquer, par exemple la complainte du voyageur pressé ou une pa-codie burlesque de feu le Tramway de zinc, de Léon Furnémont, de satvrique mémoire

de Léon Furnemont, de satvrique memoira-Je vous granntis bien que ce couplet serait bissé et acclamé par une salle en délire! Et voilà que, par antithèse, et en songeant aux théâtres, instinctivement, le nom de «Parsifal» jaillit sous ma plume. Car «Par-sifal» est, actuellement, un des sujets de conversation préféré dans nos salons. «Par-sifal» et le Tango, et ces dames à leur five fal» et le Tango... et ces dames, à leur five

On ajoute, parfois, un couplet sur la «Querelle», d'Henri Davignon, non pas que cette pièce ait une valeur réelle, loin de là, mais uniquement à cause de la personnalité de niquement à cause de la personnalité

auteur. l'auteur.

Ce que c'est que d'être fils de ministre et de fréquenter la haute société, depuis l'âge de trois ans, si pas plus tôt!

Et les jours s'écoulent ainsi, mélancoliquement, sans rien de bien saillant! Et l'on s'aperçoit que, depuis la nouvelle année, près de quinze jours ont défuncté et l'on philo-sophe, à perte de vue, dans son fauteuil, sur la rapidité du temps. Fugit irreparabile tempus!

René FOUCART.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux ut'les et instructifs chez LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liége, tél. 88.





M. H. STIERNET.

Ceffre de Bruxelles La conférence, très littéraire et fort bien dite, de M. Stiernet, m'a révélé un Frédérix «esclave» d'une formation mondaine et exclusicave» d'une formation mondaine et exclusid'ailleurs. M. Stiernet a rendu un hommage mérité à l'indépendance, à la loyauté, à la modération de Frédérix. Tout au plus peuton lui reprocher de n'avoir pas prévu l'avenir, de n'avoir pas deviné, sous les écarts de la jaurages a littéraire, les talents en grame.

la jeunesse littéraire, les talents en germe Que cette faute lui soit légère! dirons-nous en pensant à maint Frédérix d'aujourd'hui.
Le conférencier avait été présenté, élégamment, par notre distingué confrère M. Olympe Gilbart, Mais où donc étaient les officiels et les gens de lettres?

DISTRIBUTION DES PRIX, CONFERENCE & AUDITION D'ELEVES A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

Du Journal de Liège

L'un des directeurs de l'Académie, M. Quitin a, dans un discours sobre et court, dit, mercredi soir, les résultats excellents obtenus au long de l'année écoulée; il a énoncé le chiffre actuel des élèves : 247, et cité les succès artistiques de certains d'entre par les contres l'actuels de la contre les succès artistiques de certains d'entre par les contres les succès artistiques de certains d'entre par les contres l'actuels de la contre les contres de la contres de la contre les contres de la contres de la contre les contres de la contre la contre les contres de la tre eux. Ce fut ensuite l'annonce de l'ouver-ture d'un cours nouveau, s'intitulant Cours d'Histoire de la Musique, avec l'éloge très justifié du titulaire: M. Paul Magnette. Nous permettra-t-on une parenthèse? L'Ecole libre a, depuis sa fondation, un Cours d'Esthétique musicale, professé par le Dr Dwelshauvers, voici l'Académie do-tée d'un cours d'Histoire de la Musique.

tée d'un cours d'Histoire de la Musique. Le Conservatoire seul reste privé d'un en-seignement primordial : d'où il résultera que les amateurs seront mieux instruits que les professionnels, de vérités indispensables

Reprenons notre compte-rendu. Après le palmarès, vint une causerie de L'Paul Magnette, sur la Musicologie en

Nous n'en entreprendrons pas une ana

Trond.
Le voici au XVe siècle avec Le Tinctoris

Suivons-le au XVIIIe siècle, où il rejoint Henri Hamal, qui conut le projet, irréalisé, d'une Histoire de la Musique. Mais voici le XIXe siècle, ou naît vraiment

et florit la musicologie.

M. Magnette cite les « Essais » de Grétry, qu'il juge une œuvre colossale. Il fait, et

qu'il juge une œuvre colossale. Il fait, et ceci est assez juste, du grand compositeur liégeois, un pirécurse... de Wagner, non à cause de sa musique, mais à cause de ses vues sur le théâtre lyrique. Il rappelle le rôle important de Fétis, puis parle des nombreux musicologues qui firent un travail, pour ainsi dire régional. C'est le plan le travail d'ensemble qui manquent encore. Ainsi M. Magnette est conduit à parler de M. Terry, qui prit de nombreuses et im portantes notes, sans lien suffisant entre elles. Et le conférencier fait une allusion un peu amère à ce fond Terry qui gîte au Con

servatoire, si jalousement gardé qu'on n'er peut bénéficier ! Suit une dissertation sur la Musicologie qui est, par définition, une science, com prenant tous les relatifs de la musique. M Magnette insite beaucoup sur ce que la Mu-sicologie n'a rien à voir avec la critique musicale. C'est exact. Le musicologue est un

peu amère à ce fond Terry qui gîte au Con

compilateur, tandis que le critique musical est, ou doit être, un impressionniste.

M. Magnette rend hommage à la science de M. Ernest Closson et du Dr Dwelshauvers et conclut par des considérations patriotiques sur la race wallonne. Le nouveau professeur de l'Académie fut vivement applands

aison RECNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6 Téléph. 1406. - Petits Gruyères frais

......

# Cettre de Spa

Pendant que d'autres en chandail rouge blanc ou canari s'entraînent en des exercices réconfortants sur les pentes de mos col lines, et manient, avec «furia», luges suisses sploions indigènes ou bobsleighs exotiques trépidands, par une bise atroce qui vous fencile ventre, certains de mos concitoyens se chamaillent à Bruxelles avec les Ostendais u sujet de la toujours brûlante, paralysante t énervante question des jeux. Dans une es demières séances de la Société d'Hydro logie, fondée il y a quelques mois, certains médecins, ne représentant que l'infime minorité du corps médical de notre ville, se sont déclarés adversaires irréductibles des jeux dans les villes d'eaux.

Cette déclaration a eu l'heur de soulever l'indignation de presque tous les fils de la Perle des Ardennes, en ces jours blancs si désertique et si somnolente.

Cependant, d'autres, philosophe, se sont contenté de sourire, faisant remarquer, sous

une pointe de malice, que le fougeux pourfendeur du tapis vert, avait, il n'y a pas bien longtemps — au juste, n'est-ce pas quand il était au pouvoir ? — élaboré un projet de loi sur les jeux dont Me Borboux, avocat et député de Verviers, s'était inspiré largement pour confectionner le sien. Ce sont là sports d'hiver et combien sans

On dit que cet été, les salons du Casino, l'entreprise du théâtre, des concerts et des fêtes seront remis entre les mains d'un groupe franco-belge présidé par M. le Comte de Barre. Attendons le programme des festivités que

vont mous proposer ces messieurs. Mais ne serait-il pas temps d'y penser? Après Spa-Dhainaut, Spa-Régie, Spa-Marquet, Spa-Lambert, Spa-Vincent, nous allons avoir Spa à la Béarnaise. Mon Dieu, si la sauce est bonne!

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile. — Réouverture. Riche assorti-ment complètement renouvelé. Téléph. 161.



AU MUSEE DES BEAUX-ARTS UNE INTERESSANTE EXPOSITION

Une exposition des récents achats d'œu-vres d'art faits par la Ville s'est ouverte le dimanche 11 janvier dans la salle VII du Musée des Beaux-Arts. Cette exposition com

1) L'esquisse du tableau de Flameng : « Vive l'Empereur », charge du maréchal Ney à Waterloo. Cette esquisse, comme on le sait, a été offerte par l'auteur à la ville de Liège;
2) dix tableaux de feu Gustave Halbart,

natures mortes, paysages, fleurs et animaux;
3) 4 toiles (effets de lumière), de Gérard
Honthorsts, peintre graveur, né à Utrecht en
1592, mort en 1666 ou 1680. Il fut élève d'Abraham Bloemaert, travailla à Rome, à Londres pour Charles Ier, pour le roi de Da-nemark et d'autres princes. De retour dans sa patrie, il se fixa à La Haye, où il devint le peintre du prince d'Orange. L'habileté avec laquelle il sut représenter les effets de lumière lui fit donner, en Italie, le surnom le « Gherardo della Note » (Gérard de la

4) Un fort beau tableau ancien d'un maître inconnu représentant une guirlande de fleurs avec des oiseaux. 5) Une eau-forte de Bacquemont : « Le

vieux Coq ».
6) Une eau-forte de Chahine, l'aquafortiste arménien 7) Deux fort belles gravures de Peter Du-

pont, aquafortiste hollandais.
8) Une série de gravures de Gérard de Lairesse, le maître liégeois. 9) De nombreuses sculptures : « L'Eléphant blessé », de Joris, sculpteur anversois; « Cheval paissant », de René Paris, et un magnifique buste de Carpeaux. Ces deux

derniers sont des cires perdues. Comme on le voit par l'énoncé ci-dessus, cette exposition sera fort intéressante et nous engageons vivement tous nos concitovens à la visiter.

RUE CATHÉDRALE 92 LIEGE.



Le Festival Wallon, au concert Debefve, samedi, a attiré moins de monde cu'il n'eût allu. Comme le nationalisme est une belle chose, en paroles!...

M. Debefve et ses collaborateurs font tout leur devoir d'ardents Wallons : voilà ce qu'il faut dire et retenir.

Le programme comportait beaucoup de oms, par conséquent peu d'œuvres de gran-le envergure; et puis, il fallait faire entenre des solistes : autre difficulté, car ceuxlà veulent faire valoir leur virtuosité, ce qui amène au programme des œuvres de second ordre. Ainsi Mlle Folville a écrit des choses béaucoup plus intéressantes que son concertstuck pour violoncelle, et il eût oncertstuck pour violoncelle, et il eût nieux valu ne pas rappeler la collaboration mposée par Thompson au génie de Haen-

Retenons, parmi les productions wallonnes entendues samedi, l'Ouverture de «Herman et Dorothée», d'Albert Dupuis; il y a la un vrai tempérament de grand lyrique; «Vision», poème symphonique de Charles Radoux; à notre avis, voilà la meilleure cho se qu'ait écrite M. Radoux. Il y a de la cincérté de le vie une intelligente et ori incérité, de la vie, une intelligente et ori-rinale conception,, dans ces pages, vrai-nent prometteuse. Puis retenons Yom, Kippom, de Smulders, œuvre très noble, aux émouvantes périodes, où l'accompagnement orchestral double l'intérêt du chant princioal, confié au violoncelle. Enfin, le Concerto de violon de Joseph

Jongen, qui a des longueurs, mais du souf-Mme Fassin-Vercauteren, un peu souf-frante, a vaillamment chanté l'air de «Hul-da», de Franck, et des mélodies.

M. Charles Herman, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert con-istait en un récital pianistique par M<sup>lle</sup> B.an-



Mile BLANCHE SILVA.

Ce fut une merveilleuse manifestation 'art. La géniale pianiste française a prouvé e que sa musicalité peut trouver d'émotion, intérêt, dans les Préludes et les Fugue du Clavecin musical: quant à la Fantaisie chromatique et à la Fantaisie et Fugue en ré majeur, elles furent la preuve fulgurante de la souveraineté artistique de Mlle Blanche Selva. Nous, admirateurs de la première heure, en sommes doublement heureux.

Salle de l'Emulation. - Mercredi 21 janvier, à 8 heures, séance consacrée aux com-positeurs wallons, organisée par le chœus « A Capella Liégeois », sous la direction de M. Lucien Mawet, professeur au Conserva-toire royal de Liége, avec le concours de Mme Fernand Mawet-Rutten, violoniste, Mlle I Jacques, cantatrice; MM. A. Dechesne, violoncelliste; Léon Henry, pianiste, professeur à l'Ecole libre, et Fernand Mawet, professeur au Conservatoire royal de Liége. Programme. — 1. Sonate en «mi» pour violon et piano, 1879 (O. Micha). 2. Miniatures, pour piano (1re audition), 1875 (Lucien Mawet).

3. Victimae paschali, séquence pour sopra-no et chœur mixte, 1869 (D. Duysens). 4. Elégie pour violoncelle et piano, 1884 Emile Mawet).

5. Clamavi (extrait de «l» Office pour ur éfunt» (1re audition) offertoire (Lucien Ma-6. Andante romantique pour violoncelle et piano 1870 (Fernand Mawet).

7. Dans les Ardennes, pièces pour piane 1re audition). a). Le Matin; b) Chant po ulaire wallon; c) Le Soir sur la Fagne 1863

(C. Smulders,

8. Hyménée, chœur pour 4 voix de femmes, poème de G. Vicaire). 1866 (H. Vandenboorn-Coclet).

9. Scène finale de Moina, poème héroïque en deux parties, 1856 (S. Dupuis).

\*\* SALLE DE L'EMULATION DEUX RECITALS

Mercredi 28 janvier 1914, à 8 1/2 heures précises, RECITAL DE VIOLONCELLE Par Mlle Yvonne BERNARD Mercredi 4 février 1914, à 8 heures et demie précises

Par Mme Caroline BERNARD INTERMEDE DE VIOLONCELLE Par Mlle Yvonne BERNARD Prix des Places

RECITAL DE PIANO

Abonnement pour les deux Récitals : Ré-ervée, numérotée, 7 francs; entrée, 5 fr. Carte pour un seul Récital : Réservée, nunérotée, 4 francs; entrée, 3 francs. Pour la vente des cartes, s'adresser à l Maison Renson, boulevard d'Avroy, No 76

Mercredi 28 janvier 1914, A 8 heures et demie précises du soir RECITAL DE VIOLONCELLE Par Mlle Yvonne BERNARD

Programme Concerto en do majeur (Haydn) Allegro moderato, Andante, Final. Elégie (J. Th. Radoux) I. Elégie Danse des Elfes Concerto en ré majeur (Haydn) Allegro moderato, Adagio, Allegro Allegro maestoso, Intermezzo, Allegro vivace.

Piano Pleyel de la Maison Renson

mon nos Autes -

Chronique des Lettres wallonnes

### HAR ET HOTTE

Mme Lurtau et Mme Bofet se sont ren-contrées chez le boucher. Depuis une demiheure, en dépit du froid et des passants, elles font la causette en face le «Café de la Cour» La conversation effleure tous les sujets on a parlé du temps, de la crue des eaux de la crise, du cinéma et du prix où est le beurre. Au moment où elle va quitter Mme Lurtau, Mme Bofet pousse un cri

Ie don! Mme Lurtau, avez-vous vu drole d'affiche qu'est ici à la f'nête?

Mme LURTAU. — Où don, vous?

Mme BOFET. — Pa! celle-ci n'estce pas. Eh bien tenez, i m' semble que j'les connais bien, moi, ces deux hommes là qui courent après une turlurette.

Mme LURTAU. — Où voyez-vous une

Mme BOFET. — C'est vrai da! On n' voit qu' sa jampe...Est-i Djeu possibe! I n'y a un des deux qui ressembe comme deux gouttes d'eau au fils Ista, de la rue du

Mme LURTAU. — Au fils Ista, d'où est-ce ce qu'on loue des charrettes de dèmènach'-ment? Vous voyez bablou, sans doute Mme BOFET. — Bablou! C'est bon qu' vons n'avez pas vos binokes; mais f'nez un peu tout près d' la f'nête.

Mme Lurtau colle son nez à la vitre et déchiffre le texte de l'affiche.

Mme LURTAU. — C'est toulle même vrai. Pa vous me faites regarder large. Savez-vous bien ce qu'il est écrit sur l'image. Sa-Mme BOFET. — Titine est Bizée! Et le fils Ista qui court après! Mais qui est-ce paraît, l'aute? Mme LURTAU. — Je vous l' vais dire:

Mme LURTAU. — Je vous I vais dire : c'est le fils Brenu, que ses parents vendent des souliers rue Cathédrale...

Mme BOFET. — Iche don : celui qui s'est mis directeur chez Ruth?

Mme LURTAU (incrédule). — Serait-ce à cause d'eux, pensez-vous, que Titine sèrait

Mme BOFET (distraite). — Qui sèrait-ce bien don cette Titine-là? J'en connais bien

une qui reste dans le cazèr à côté de chez ma sœur, mais c'est une vieille, même qu'elle a son bèguinache... Oho! ou bien serait-ce Valentine de chez Lalie, en Mâciroualle? Pendant ce monologue, Mme Lurtau. re-venue à l'affiche, épèle le texte, pénible-ment

La conversation repart. Le thermomètre

Georges INSTAR.

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFER-MANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. Téléphone 2433.

### ······· ELYSEE = PALACE

DEBUTS!!! SUCCES!!! D'AMBREMONT, diseur. ROSSELOS, échelles libres. LES ERAS-ERAS, comiques sauteurs.

CINEMA : Films émouvants : BACNE D'ENFANTS, en 3 parties, avec ccompagnement d'orchestre LE COLOSSE DL LA MER, en 2 parties vec accompagnement d'orchestre

Prochainement : LES HORWARDS maionnettes uniques au monde HENRY VIII OU LA TOUR DE LON DRES, film sensationnel, LE JEUDI, matinée enfantine avec dis

tribution de jouets aux enfants. 

# Nos Artistes à l'Etranger

Une jeune Liégeoise qui passa par notre Académie de musique et par l'enseignement de Mme Catherine Baux, remporte en ce moment à Bône (Algérie) des succès éclatants, que nous enregistrons et signalons avec plaisir à nos lecteurs. C'est de Mile Purnode qu'il est question. Nous ne saurions mieux faire que citer

juelques phrases découpées dans les colonnes le nos confrères d'Outre-Méditerranée. La Tribune Bônoise

Mlle Purnode, qui incarnait Marguerite de Faust, eut vite conquis son public : sa voix fraîche, bien conduite, détailla d'une façon absolument conforme à la partition, ce qui n'est pas à dédaigner à une époque où, sous le couvert de la tradition, chacun travestit plus ou moins la pensée de l'auteur 'air des bijoux, après lequel une ovation lu fut faite et de magnifiques fleurs lui furent

Tour à tour, les feuilles locales : Le Ré-veil Bônois, la Dépêche de l'Est et jusqu'au Comædia de Paris, louèrent la jeune et graieuse cantatrice.

Il serait trop long d'énumérer toutes les coupures de ces journaux. Disons seulement que Mlle Purnode a surtout triomphé dans dans Manon, dans La Traviata et dans Lakmé.

Nous l'en félicitons. Qu'elle continue à porter au loin le renom de la Wallonie artiste et... qu'elle revienne conquérir ses compatriotes.

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pontad'ile, 34. Crand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Ci-gares. — Assortiment complet d'articles de

# LIÈGE-POUBELLES

De grâce, typos! ne composez pas Liège-Plus-belle ». Nos édiles s'en fichent comme de la « Mangeuse d'Huîtres ». A l'heure où j'écris - onze heures du matin! - les trottoirs de la rue du Pont d'Ile s'ornent encore de « bacs aux cendres. » Que doit-il se passer dans les faubourgs?

Ohé! M. Kleyer! est-ce cela que vous êtes allé apprendre en Allemagne?

.....miniminiminimi Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléph. 898.

minimum minimum



AU ROYAL

SILHOUETTES

Vilette

L'autre soir, au coin du Royal, je me suis

heurté à un ventre de connaissance.

— Tiens! Vilette!

— Té! Adolphe!

Tout aussitôt, j'ai l'atroce sensation que mon épaule se démanche et que mes doigts sont broyès lentement, sûrement, dans un étau de fer. Mais je serai stoïque et ne crie-rai pas. D'ailleurs, Louis daigne me lâcher et prononce :

— Tu dînes avec moi.

Tu dines avec moi.
A quoi bon refuser ou émettre seulement une timide objection? Tous les prétextes seront vains. J'accepte donc. Pendant l'apéritif, on discute ferme. Vilette, qui sort de la répétition, commente son prochain rôle. Ses termes précis, son verbe chaud et sonore, son geste sobre et mesuré sont d'un artiste, d'un Valentine de chez Lalie, en Mâciroualle?

Pendant ce monologue, Mme Lurtau. revenue à l'affiche, épèle le texte, péniblement.

Mme LURTAU. — Ne vous cherchez pas toute morte, et n' décausez pas les gens, surtout : c'est la r'vue de chez Ruth vi s'appelle ainsi..

Mme BOFET. — Iche! quel drolle de tite! On n' sait plus quoi faire, da, madame Lurtau! Ainsi, l'aute jour, mon homme m'a dit en rentrant : Tangue-t-on? Et quand j' l'ai traité d'mâhonteu, i m'a dit qu' c'étair l' nom d' la R'vue de la R'naissance.

Mme LURTAU. — C'est tout ca qui fait l' pèriss'ment d' la jeunesse aujourd'hui, Madame Bofet. Ainsi d' mon temps, n'est-ce pas...

Mono BOFET. — Iche! quel drolle de tite! On n' sait plus quoi faire, da, madame Lurtau! Ainsi, l'aute jour, mon homme m'a dit en rentrant : Tangue-t-on? Et quand j' l'ai traité d'mâhonteu, i m'a dit qu' c'étair l' pèriss'ment d' la jeunesse aujourd'hui, Madame Bofet. Ainsi d' mon temps, n'est-ce pas...

tre mou, et sa toison noire apparaît. touffue et longue, où de rares fils d'argent s'affirment dédaigneusement. marque trois degrés sous zéro et les gamins ll me contemple avec pitié : j'ai encore de l'école moyenne sortent en glissant. Dans le cabas des ménagères, transformé en frigorifère, la viande du dîner se congèle le flacon de Saint-Julien. Je commence à m'assoupir héatement largage tout à court le flacon de Saint-Julien. Je commence à m'assoupir béatement lorsque, tout à coup,

> narquoise qui commande une seconde entre-Je frémis. Ce diable d'homme en veut beut-être à mes jours.

'entends une voix tonnante, inexorable

ADOLPHE. \*\*



M. ALFRED TERMANY.

Un de nos collègues des quotidiens a dit, à propos du gala de jeudi dernier, que « Monsieur Massin nous gâte.» C'est une attention dont le public ne paraît pas lui savoir gré, car il était peu nombreux, peu prillant, à ce «Barbier de Séville, pourtant si bien présenté! Quel étrange parti-pris! La location du

gala-Chenal, jeudi prochain, est depuis long-temps close; la représentation du «Barbier» ne lui cédait en rien, artistiquement! Les protagonistes étaient excellents, et l'étincelant chef-d'œuvre de Rossini rira toujours, de son immortelle jeunesse, alors que le vent d'oubli aura emporté le roman-tisme brutal de la «Navarraise» et de «Caalleria «!

Donc, jeudi, ce fut une belle représentaion, conduite par un nouveau chef, M. Deveux. Le directeur lui enseignera sans doute e qui le caractérise lui-même, une fine con-luite de la baguette, qui donne une exacte précision aux temps, et rattache à la mesure stricte toutes les incertitudes d'alentour.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

C OURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de

cours. - 39, rue des Augustins. 蔡 蔡 蔡

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les Jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

發 發 發 Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liége.

Vis-à-vis le Royal === Téléphone 4064

Au« GRILL-ROOM », tous les soirs Soupers, Attractions

L'ensemble orchestral fut satisfait; mais dans l'accompagnement du duo «le métal si précieux», la baguette de M. Massin se faisait regretter: aussi, dans d'autres ensem-

Mile Mathieu-Lutz a, dans la voix et le sourire, toute la grâce ensoleillée de Ro sine. Et quel style! quelle surprenante beau té de la vocalisation! quelle justesse de cette voix qui sonne comme une cloche d'argen jusqu'au contre-fa! La célèbre cavatine et à la leçon du chant, l'air du «Mysoli», ont été de pures merveilles vocales. M. Thirémont est un Almaviva de belle

M. Infremont est un Almaviva de belle allure; la voix agréable, fine à souhait pour détailler impeccablement les vocalises du rôle, est très juste: le débit est intelligent comme le jeu. M. Martiny, Figaro, est auss un excellent chanteur; il joue le rôle à la manière italienne, en chargeant le côté bouf-

fon.

M. Garcia ne savait pas son rôle de Bartolo. En revanche, quel Basile que notre pensionnaire du Royal, M. Huberty!

Il dut chanter deux fois l'air de la Calomnie, et quelle puissance de conception du personnage! Quel relief! Quel naturel!

La représentation de « Carmen », lundi, fut correcte · Mme Clusel chante d'une voix so-lide le rôle principal ; Mme Massin, bien er voix, donna du relief à Micaela, et M. Lucca

fut un bon Escamillo.

Dimanche et mardi, c'étaient « Les Saltimbanques », avec la troupe d'opérette. Mme Rachel Damour, reprenant le rôle de Marion, a du feu, une spirituelle audace, et beaucoup de désinvolture pour porter le maillot. Et les affiches annoncent, pour dimanche une sensationnelle reprise de « Madame But

C. VILLENEUVE.



Mlle DE COCK.

Nous avons reçu, d'une lectrice du « Cri », une charmante carte, à laquelle nous allons essayer de répondre : « La signataire, admiratrice de M. Marny

» demande si ce remarquable ténor sera réen-» gagé l'an prochain. » Nous sommes persuadés que l'offre lui en a été faite, mais d'autres offres sont aussi intervenues : lorsque nous saurons qui l'em-portera, nous le ferons savoir de suite.

## AU GYMNASE

La représentation d'hier, «Triplepatte», s j'en juge par ce que j'ai pu entendre à la sortie n'aura pas manqué d'ètre intéressante, et j'en regretterai d'autant plus de n'y avoir point

assisté.

Lecteurs du «Cri de Liége» recevez ici mes plus humbles excuses de ne pas nosséder le don d'ubiquité ni celui de retarder, à ma convenance, le départ des trains.

Une chose me console : c'est de n'avoir. hier manqué le mien que d'une minute. Je n'en serai pas moins obligé de remettre ma chronique sur «Triplenatte». à samedi pro-

chronique sur «Triplepatte», à samedi prochain, ce qui me fera double besogne.

Qu'il me soit permis, du moins, de vous recommander la matinée de demain, qui sera donnée au bénéfice de M. Boon, contrôleur général. Chaque année, cette représentation est l'occasion, pour les habitués du théâtre du Gymnase, de manifester, au bénéficiaire leurs meilleurs sentiments.

Qu'il en soit, encore, ainsi, cette année. Jean FLORES.

AU PAVILLON DE FLORE

LA CLOTURE

DE LA SAISON D'OPERETTE «Monnonke Djouprèle»

Dimanche dernier, une des plus belles salles de la saison vint saluer au départ Mlle Rachel Damour et M. G. Harlé, qui, dans «La Divorcée», faisaient leurs adieux au public de noure scène d'opérette. Les Liégeois savent montrer en certaines cir-constances qu'ils ont le culte du souvenir aussi étaient-ils accourus en foule, les nom-

pour manifester encore la reconnaissance qu'ils lui gardaient des inoubliables soirées d'autrefois. Mlle Rachel Damour connut donc en ce dernier soir les plus frénétiques Notre élégant baryton, M. Harlé, s'est aussi gagné chez nous d'ardentes sympathies; chacune de ses apparitions aux différents actes de l'opérette fut accueillie avec des fleurs et des cadeaux, et l'auditoire le

breux admirateurs de la brillante divette

fêta chaleureusement.

Le parfait président de tribunal que personnifie M. Félix Oudart ne fut pas moins applaudi que ses partenaires et nul ne se lassa de «déguster» le talent de ce merveil-

La troupe wallonne du Pavillon avait préa-

M. Hams est un artiste modeste et cons-ciencieux : chacun excusera sa défaillance de mémoire au troisième acte, en sachamt qu'il dut apprendre en trois jours ce rôle

L'entourage, où l'on voyait Mlle Demeuse, touchante Ninie; Mmes Collette et Dupont, ainsi que MM. Roussar, Roussiau, Brasseur et Lambermont, sut parfaitement contenter son public et récolta dès lors un vif suc-cès.

### "Titine est bizée " Opérete-revue en 3 actes et 10 tableaux de M. Georges Ista



M. Georges ISTA.

Parmi les trois ou quatre choses aux-quelles nous croyons encore à Liége, malgré les écrasants triomphes du cinéma et du music-hall, il y a toujours les galas de la Comédie-Française, les grands concerts de M. Dupuis et la revue du Pavillon. La verva savoureuse des meilleurs spécialistes du genre n'a pas cessé d'entretenir cette con faut en croire l'incontestable succès qui vient de saluer l'apparition de la dernière née, on peut affirmer que l'œuvre de sa tire, de galeté, d'exaltation locale qui s'ap pelle une revue sait encore et toujours cap tiver le cœur des foules inconstantes.

Les lecteurs du «Cri» ont eu assez tôt des révélations un peu complètes, semblait-il, sur le nouveau spectacle du Pavillon : ma-l'originalité du scénario n'est pas ce qu fait le mérite essentiel d'une œuvre théâ trale, et, si nous avons eu quelque remord trale, et, si nous avons eu quelque remord d'avoir été trop prématurément indiscret notre souci s'est vite dissipé à la représenta tion de mercredi. Dans l'œuvre nouvelle de M. Ista, ce n'est pas seulement le voyage de Titine qui est intéressant en effet. Il y a plus et mieux que cela : si le guide n'a rier qui nous déplaise, les curiosités de l'endroit nous attirent de façon autrement suggestive. L'itinéraire, étant commu, entrons donc au musée des Beaux-Arts, et attendoms-y l'arrivée de cette jeune et intéressante per l'arrivée de cette jeune et intéressante per sonne. A peine, avons-nous pénétré dans la salle des Pas Perdus verdoyante et déserte que les statues descendent de leur socle lasses de leur éternelle solitude, elles s'er la foire s'installer en baraque. M. Halleux, en surintendant des Beaux-Arts qui, si nous l'en croyons, franchit pour la première fois le seuil du Musée : il va y fonder une école professionnelle de danse. Le professeur, lauréat d'un concours écrit, n'est autre que M. Delhaxe, chorégraphe facétieux et cul-de-jatte par dessus le marché.

Obligé par l'échevin compétent à donner le cours, le professeur choisit en Mlle Mar de Marlac la plus gracieuse des répétitrices. Celle-ci apprend sur le champ le tango à un lot de petites femmes, ainsi qu'au représentant de l'autorité. Arrive Mlle Maud Forcy, qui revêt d'un amour de robe l'espiègle Titine, et qu'accompagnent M. Brasseur, un père Bardaquin au gilet rutilant, et Les Artistes ont les mains blanches par l'emploi de la Crême Peltzer, 0.50 et 0.90 fr. des airs de grand mystère le fort faible que Titine a contracté au pensionnat pour un jeune «halcotier», professeur de danse de la maison. Tandis que ses parents ont suivi dans une salle voisine les élèves de la nou velle école, Titine, restée seule, est rejointe par son amoureux, Henri Lapavanne; il lui propose un enlèvement à la joie duquel l'espiègle enfant ne résiste guère. Les voi-

L'amentations de la mère Bardaquin, qui appelle en vain de tous côtés sa sensible progéniture : à ses cris, tout le monde acourt et, comme chacun s'enquiert de ce qui lui arrive, la bonne femme lance... le titre

Décor superbe, aux teintes crême ravis-



Mlle DE MARLAC.

Au premier acte, le rideau se lève su une scène divisée en deux pièces : nous sommes chez la tireuse de cartes Dadite l'ahmale, dont la première chambre reçoites crédules visiteurs, tandis que l'autre abrite ses amours avou Tchofile, un amana aussi paresseux qu'intéressé : le couple, dan requel nous reconnaissons Mile Vidar et M talleux, savoure en paix une appétissante «blanke doreye», lorsque de fréquentes vi sites viennent interrompre ces locales aga L'amant s'en console aisément, car c sont autant de pièces de cent sous qui tombent au logis : le défilé nous vaut d'en tendre Mlle Demeuse, en amoureuse délaissée puis Titine et Henri, bientôt suivis des parents Bardaquin, auxquels Dadite fait une série de prédictions véridiques : les cartes disent en une phrase invariable que Titine La troupe wallonme du Pavillon avait préalablement interprété avec un sentiment appréciable «Monnomke Djouprèle», une des
premières œuvres de M. Georges Ista.

On v a retrouvé le sens du théâtre qui caractérisait déjà le métier de l'auteur du
«Bâbô», et plus d'ume généreuse apostrophe
fut longuement acclamée. C'est M. Hans
qui interprétait le rôle du doux vieillard;
l'artiste s'y montra simple et bon; il extériorisa avec des accents sincères le grand
cœur du philanthrope.

M. Hans est un artiste modeste et consciencieux : chacun excusera sa défaillance
de mémoire au troisième acte, en sachant

disent en une phrase invariable que Titine
se rendra dans un magasin, un carrefour, un
théâtre, un bal et un pont. Satisfaits de ces
indications, les vieux se mettent en route,
non sans avoir largement payé la cartomancienne, que les deux amoureux récompensent ensuite non moins généreusement. On
voit que le métier rapporte. Mais l'arrivée
d'une nouvelle visiteuse brouille les cartes :
la commère est la légitime épouse de Tchofile et elle vient révéler son propre sort à
la devineresse. Comparution et passage à
tabac de l'amant coupable. Tatleau excellemment réjouissant.

C'est au Grand Bazar que nous retrouvons

térieur, qui vient d'acheter pour les prochaines élections une machine très coûteuse, si coûteuse qu'elle interdit toute dépense pour la défense du pays. Mais cet engin, qui sert à fabriquer des voix, assurera le pouvoir au

parti régnant, ce qui est décisif. Titine et Henri, déguisés en Pierrots, éapparaissent seulement que survient le coule Bardaquin. On fait croire aux vieux qu'ils se trouvent en présence de deux automates chanteurs et danseurs : une expérience les convainc parfaitement et l'acte s'achève par

convainc parfaitement et l'acte s'achève par le luxueux Ballet des Pantins, aux costumes ravissants; à cette occasion, l'orchestre dé taille avec goût quelques pages charmantes, spécialement écrites par M. Van Oost.

Un changement au noir — une innovation un peu lugubre — mous conduit au boulevard d'Avroy, où M. Delhaxhe, en agent Bordon, arrête les voitures, mais laisse circuler les voleurs. Mile Demeuse, dans les inoubliables atours d'une jeune villageoise, vient émettre les modestes prétentions de la serémettre les modestes prétentions de la ser-vante d'aujourd'hui, Bonne chanson, M. Hal-leux et Mlle Vidal, deux divorcés de ce matin, ne tardent pas à oublier leurs torts ré-ciproques, grâce à un intelligent partage de biens. Deux braves sous-offs, Mlles Alazet et Charlier, protestent contre la loi qui les prive du droit au vote, puis M. Roussiau, sa voureux peintre d'enseignes, ne peignan plus que des textes en langues étrangères se plaint d'avoir oublié l'orthographe fran aise. Un énergique couplet.

Toujours poursuivis, accourent Titine et Henri qui, pour échapper à leurs parents, grimpent sur l'échelle du peintre. Le père Bardaquin, ayant vainement réclamé l'aide de la police, insulte le représentant de l'au-torité, qui l'emmène au poste immédiatement. Une revue de la garde-civique montée, — fougueux coursiers sortant du haras du bon cartonnier Pohlig — devant le nouveau généal, termine en gaité ce premier acte

Au « deux », nous sommes au Palais de la Revue, dans le faste d'un décor splendide, où les petites femmes du genre décrivent leurs sobres ajustements. Mais voici M. Oudart, compère en habit mauve, magicien du plateau, qui vient détailler les multiples charges de son emploi : avec Mlle de Marlac, qui s'improvise une commère délurée, ils jouent en la «blaguant» la revue aux rites surannés aux ficelles grasses comme cân L'animation de cette «margaille», comme surannés, aux ficelles grosses comme câbles, aux scènes cousues et décousues. L'alatomie affriolante de Mlle Vidal évoque un Pavillon plein d'attraits, puis Mlle Demeuse, en princesse Marie-José; M. Delhaxhe, en prince Léopold, et M. Roussiau, en prince Léopold, et M. Roussiau, en prince Charles, apprennent aux Liégeois qu'ils ont étudié le wallon : ils chantent d'ailleurs une gracieuse ronde en notre idiome. Scène vigue de l'aurore.

L'animation de cette «margaille», comme le quadrille qui la suit, ont été rendus par toute la figuration avec un souci de vérité absolument complet.

Ce deuxième acte de la Revue, que beaucup ont particulièrement apprécié, suffit à assurer l'entière réussite de «Titine est bizée».

L'acte II débute dans le décor du Pont de Fragnée, illuminé par les premiers feux de l'aurore. vement goûtée.



Mlle MAUD FORCY.

ableau longuement applaudi

Nous voici rue des Récollets, dans un vieil intérieur liégeois : M. Halleux, un vieillisseur de neuf, fait piétiner à M. Midac, son apprenti, un fauteuil trop peu usagé, et raille finement notre goût des pseudo-antiquités. Titine et Henri se réfugient un instant au Musée, tandis que le père Bar-daquin, en voulant pénétrer par la fenêtre dans l'antique demeure, se fait de nouveau arrêter par la poiice : les jeunes gens s'en vont alors vers les plaisirs du bal.

Puis, comme les vivants sont partis,

l'ombre du grand disparu apparaît dans le calme de la vieille maison : Grétry évoque ses triomphes éclatants, qu'il doit aux vieux mots berceurs de son enfance. Et le tableau familial s'entrevoit dans le fond du décor, avec l'enfant qui joue un air de vic lon avant de s'endormir dans les bras d sa mère. Cette scène touchante a profondé ment ému l'assistance, qui en a goûté. grâce à de beaux vers dits par M. Oudart, tout le charme tendrement poétique.

C'est à la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville, dont le décor offre une fidélité de reconstitution non encore égalée, que va se dérouler le dernier tableau.

Deux employés de la Violette, MM. Alazet et Midac, fervents sportsmen, déplorent

M. FÉLIX OUDART.

M. Halleux, sous les traits d'un marchand de cochoms affreusement pochard, intrigue tout le monde à tort et à travers; les parents de Titine ayant cru reconnaître les jeunes gens dans un couple de nègres, démasquent ces denniers, d'où bagarre, cris, intervention des agents, qui emmènent de nouveau Bardaquin au violon.

quin au violon. L'animation de cette «margaille», comme

Les ombres de la nuit dansent langoureu-sement, tandis que, par la jolie voix de Mlle de Marlac, chante la fée aux « doigts de rose»

La lumière précise la beauté du payseg et des noctambules revenant du bal s'entre

et des noctamblies revenant du bal s'entre-tiennent sur le meilleur moyen d'achever la journée: Le cabaret leur semble la plus pro-metteuse solution, puisque, comme fredonne l'inénarrable Delhaxhe: «Il n'est pas tard, il n'est pas tard», ils se hâtent vers le plus prochain bistro. Henri et Titine arrivent à prochain pont que leurs parents les n'es

peine sur le pont que leurs parents les y re joignent, les reconnaissent: explication ora geuse, nouvelle intervention de la police et en route vers la Permanence.

Ici, après une leçon de discrétion donnée à ses subordonnés par M. Hanlet, commissaire de service, une scène douloureusement réaliste permet à Mlle Vidal, en vieille soûlarde de laisser enparêtre.

l'abondance de travail qui les oblige indigne ment à venir chaque jour au bureau. Puis des commères et des trottins où l'on recon-Puis c'est la scène dans la salle. Titine et Henri dansent sur leur fauteuil la danse des Pieds Nickelés, accompagnée de chants, mais l'apparition à la galerie des parents Bardaquin les met bientôt en fuite.

Un généreux couplet au Coq wallon, vail lamment chanté par M. Oudart, termine ce tableau longuement applaudi.

des commères et des trottins où l'on reconnaît MM. Halleux, Delhaxhe, Roussiau, MIles Demeuse et Dupont commentent non sans une ample fantaisie l'enlèvement de la jeune Titine : le refrain tambouriné de ce caquetage est une belle trouvaille. La noce paraît, longuement acclamée, et un heureux couplet final annonce à l'assistance que malgré le tout récent mariage de Titine, elle « bizera » encore le lendemain.

Un auditoire nombreux qui avait héroïque.

Un auditoire nombreux qui avait héroïque-ment bravé un froid terrible, était venu ap-plaudir à la première de « Titine est bizée ». Chacun s'en est allé enthousiasmé de l'œuvre spirituelle, joyeuse et sentimentale de M. Georges Ista, charmé par la magie des décors de MM. Lemaître et Dubosq, et conquis par le gracieux châtoyement des costumes de MM. Ochs et Anspach. L'orchestration, à part quelques airs écrits trop bas, dans les premiers tableaux, ne mérite que des éloges, la mise en scène est réglée de main de maître et la grâce du ballet a gagné. main de maître et la grâce du ballet a gagne tous les suffrages.

Les artistes français et wallons ont vaillamment conduit la Revue au succès. Nous détaillerons plus tard leurs mérites respectifs. Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que tous furent à la hauteur de leur tâche, dignes interprètes d'une œuvre qui, par plus d'un point, vaut les plus belles productions des neilleurs dramaturges de chez nous.

Jean VALGRUNE

## THEATRE COMMUNAL WALLON

entreprend de l'y aider. Bref, après une con-Notre dévoué collaborateur, M. Jean Leieune, a fait créer, au Théâtre Communal Wallon, un charmant lever de rideau:
«Donèye si vout co r'marier». M. Lejeune
n'en est pas à son coup d'essai, et Donèye
aui firent le succès de ses aînées.
Veuve de deux maris qui lui ont laissé
quelque bien, «Donèye» ne s'effraverait pas
d'un troisième hymnen. Aussa encourage-t-



C'est au Grand Bazar que nous retrouvons les fugitifs. Mlle de Marlac, vendeuse intéressante, et M. Roussiau, employé nature, chantent les transformations de l'établissement, lorsque Henri et Titine viennent s'y procurer des vêtements de carnaval. Pendant qu'ils se travestissent, survient M. Hanlet, ministre de la guerre, en quête de fusils à bon marché, puis M. Alazet, ministre de l'in-

Une musique endiablée permet à tout le robe blanche, aux boucles dorées, dont 1 Une musique endiablée permet à tout le monde de s'essuyer les yeux et nous voilà conduits au bal des Variétés. Après que Mille Mary de Marlac a célébré les joies de a danse, Mille Vidal, un très fidèle Mitchi, aous fait part des ordonnances de son régime conservateur. Gros succès pour l'interprète et pour l'original qui assiste, avec le sourire, à son exécution.

Le ballet russe de M. Wallenda, Mille Lily Droost en tête, nous ravit par sa grâce, puis voix musicale dit :«Li Saint-Nicolèye de het». L'enfant-prodige, c'est notre ingénu d'aujourd'hui, Mlle Germaine Loncin. Fill-Droost en tête, nous ravit par sa grâce, puis es vieux Bardaquin réapparaissent, dégui-és lui en Doge de Venise, elle en Ophélie

nets. L'enfant-prodige, c'est notre ingenut d'aujourd'hui, Mlle Germaine Loncin. Filléde père et mère artistes, elle avait de qui te nir. Dès 1901 — à cimq ans! — elle débute dans le rôle de «Georges» (la Porteuse de Pain). De cimq à douze ans et demi, Germaine Loncin joue les rôles d'enfant dans: «Roger la-Honte», «Roule-ta-bosse», «Paillasse», «L. Joueuse d'Orgue», «Le Petit Jacques», voir «Claudinet», des «Deux Gosses».

En 1906, Guillaume Loncin dirigeant le Théâtre Communal Wallon, la fillette crée le rôle de «Mimile», dans la pièce de Cl. Déom. Puis c'est l'éclipse; la formation; elle reparaît cette année, au Communal. Nous avons au jour le jour, dit ses progrès et ses succès, croissant de pair. Aussi, une salle comble l'applaudira-t-elle lundi dans «Cuzin Bèber», l'hilarante opérette de Jos. Duysenx, et «Dièrinnès brîhes», une des meilleures comédies de Théo Bovy. Dans cette dernière pièce, la bénéficiaire joue le rôle de «Louwise», que sa mère créa en 1894, et son père joue le rôle de «Piére», qu'il créa également au Théâtre Wallon de feu Victor Raskin.

«Il y a vingt ans de celà... La petite Germaine n'était pas mée.» naine n'était pas née.»

Julien FLAMENT.

......



LE CRI DE LIÉGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de « l'Union Sportive de Liége » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association.



Motocyclisme

AU MOTOR-UNION

Sur l'espace d'une année, bien que l'on se plaigne actuellement que le temps passe vite, on fait beaucoup de choses, et pourtant les liste permet à Mlle Vidal, en vieille soûlarde, de laisser apparaître à nouveau tous les mouchoirs: les héros de l'opérette font alors une entrée tapageuse. A peine Henri a-t-il décliné ses noms et qualités, qu'on lui apprend l'heureux résultat d'un concours du «Matin», le proclamant lauréat du prix d'un million. Flus rien ne s'oppose dès lors au bonheur des jeunes gens : « Embrassons-nous, Lapayanne ».

'irigeants du Motor-Union n'avaient pas l'air

d'irigeants du Motor-Union n'avaient pas l'air plus étonnés que cela d'avoir réuni environ o convives au banquet du premier anniversaire. — 40 convives, c'est quelque chose et cela fait plaisir, surtout quand l'on consate que le vaillant Cercle réunit déjà plus de 80 membres. Tel est le premier bilan du Motor-Union et l'on peut constater que le premier exercice a été prospère.

Parmi les personnalités réunies samedi dans les salons du Tischmeyer, citons MM. Guérin, Petit, Raoul Lecocq, Plom, Fernand Rigot, Simays, Léon Montjardin, Dhanis, F. Bertrand, Ph. Thiriart, etc., etc.

Les discours, de MM. Lecocq Rigot, Guérin, Simays et Montjardin célébrèrent la prospérité toujours grandissante du Motor-Union et soulignèrent le dévouement et le travail des membres de la Commission.

Des télégrammes de M. O. Guillot Pt de la F. M. B. de l'Auto-Moto de Bruxelles, de M. Pire, souhaitèrent une brillante réussite à la fête et longue vie au Motor-Union.

La partie artistique fut particulièrement soignée M. Heyne du Théâte reval de No.

La partie artistique fut particulièrement soignée. M. Heyne, du Théâtre royal de Namur et Gérard Delhaxhe se partagèrent les applaudissements de l'assemblée.

Les camarades Kuetgens, Montjardin, Devillez se firent remarquer tous dans des répettoires aussi amusques que variée. pertoires aussi amusants que variés.

Bref, le premier anniversaire fut fêté de joyeuse façon et si le club continue à progresser de la sorte, M. Lamalle se verra obligé d'agrandir ses salons l'an prochain,

## Football

pour caser les convives du prochain banquet

F. L. F. B. A.

Calendrier pour le 18 janvier, à 1 h. 3/4 Angleur reçoit Chênée, arbitre M. F. Lamby, linesmens : M. Etienne, M. Godet. Wandre reçoit Daihem : arbitre M. Mar-

# AU CORSET GRACIEUX



7, rue du Pont d'Ile LIÉGE

> GAND GRAND CHOIX

3, r. Longue Monnaie

Corsets confectionnés Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets

tricots et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

CH. PIRARD

PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. \_ Téléph. 2488

# Théâtre Communal Wallon

Dimanche 18 Janvier

Rideau 7 heures

Création

PROGRAMME OFFICIEL

Ouverture par l'Orchestre.

300<sup>me</sup> et dernière représentation de

### Nos alans à l'campagne Comedeye di 3 akes da M. C. DÉOM.

Personédjes: Mèdâ Balasse, MM. S. Radoux; Bernârd, J. Loos; Tchèdore, L. Broka; Bertine, Mmes Alice Legrain; Fifine, M. Ledent.

Li Mâ-Pinsant

Comédève primève d'ine ake da M. E. FORTIN (Adaptation J. ANDRÉ Personèdjes: Djiles, MM. J. Loos; Félicien, D. Pirard; Nanesse,

Mmes M. Ledent; Ninie, Germaine Loncin. INTERMÈDE M. DD Pirard, Távlès. J. Crochet.

M. H. Bar, Tchanson so les cogs, J. Duysenx. M. G. Loncin, Poque grand mere, J. Durbuy. Mme M. Ledent, Porminade. J. Deprez. M. L. Broka, Mi paradis so l' tere, A. Ledoux.

# Primère Les Frés Mathonet

Comèdève di 3 akes da MM. Jules et André LEGRAND Personèdies: Batisse Mathonet, MM. L. Broka; Lambert Mathonet, Guil. Loncin; Boulet, J. Loos; Louwis, H. Bar; Mèlie, Mme M. Ledent.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE donnée au bénéfice de Mile Germaine LONCIN (artiste)

**Lundi 19 Janvier** 

### Dierinnes Brihes Comèdève di 3 akes da Th. BOVY

Personèdjes: Piére, MM. G. Loncin; Houbert, J. Loos; Victor, DD.

Pirard; Bertine, Mmes M. Ledent; Louise, G. Loncin; Tatène, A. Legrain.

## INTERMÈDE

M. DD. Pirard, Camuzète. Ch. Steenebruggen. M. G. Loncin, Mi bê pays di Lidje. L. Lagauche. Mlle G. Loncin, Li berdjiresse et l' tchesturlin, E. Wiket. M. J. Loos, Li hasard, Ch. Steenebruggen. M. Broka, Mi paradis so l' tère. A. Ledoux.

## Li Cuzin Bèbèr

Opèrá-comique di 2 akes da M. J. DUYSENX (sous la direction de l'auteur) Personèdjes: Bèber, MM. H. Bar; Lèvon, L. Broka; Zidôre, J. Loos: Polite, G. Loncin; Casimir, D. Pirard; Bernârd, R. Gardesalle; Li Glawène, M<sup>mes</sup> M. Ledent; Térése, M. Legrain-Gérôme; Torine, Debey; Gusta, M. Crémers; Louwisse, Marty; Henriette, G. Loncin; Pormineus, pormi

PRIX DES PLACES:

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de spécialité, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

# LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc. ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES:

Rue St-Séverin, 20; rue Féronstrée, 147; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée

à la

Maison JULIUS HOLZ

Rue de la Buanderie BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE



Coin de la rue Cathédrale 22, RUE DE LA RÉGENCE, 22 en face des magasins A. WISER **VOYEZ NOS ÉTALAGES** 

# BAINS LIÉGEOIS, S. A. Boulevard d'Avroy, 94

(Anciens Bains Grétry) Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux : turco-russes, sulfureux, etc. — Massages — Coiffeur et Pédicure à l'établissement. Services distincts pour hommes et dames. NATATION: 2 grands bassins couverts accessibles hiver et été; température de l'eau et des locaux appropriée aux saisons.



# PASTILLES KEATIN

querissent la TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.

It n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complétement. Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boite porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. Tout le monde prend des Pastilles Keating à LIÉGE

### Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque



Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présenteintéresse Aux gens que la presentemeresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit je ne puis don-

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paie, ment qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3° et 4° mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3° mardi ; Charleroi: Grand Hôtel, 2° lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4° mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1° samedi ; Liége : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

# ANTI-PELADE BECKER

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER DEVIL ERS 9, rue de SIUS, 9. LIÉGE Et chez les dépositaires suivants :

Et chez les dépositaires suivants:

LIÉGE

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette 6; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; M. François Plum, 34, rueGrétry; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35



Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix: 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout o ù la marque n'est pas représentée - -S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

# Programmes des Théâtres

# CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 16 au 22 Janvier

ANNE CLAIR, diseuse à voix. LECLERC, imitateur comique transformiste.

LE FRIQUET

Drame en 4 parties. d'après le célèbre roman de Gyp Interprété par Mlle Polaire

SON ALTESSE

Comédie en 2 parties, Film Nordisk — Exclusivité LE REMPLACANT

Comédie-bouffe en 2 parties - Exclusivité du Cinéma Roval

Polycarpe sous le fil, comique. La demoiselle de charité, drame. Godasse fumiste, comique.

Environs de Saint-Glaude, voyages.

### WINTERGARTEN

MIle DARMAND, diseuse étoile. Les 4 SARATTOS, acrobates. Mile BARTYS, diseuse.

Théo CARLYS, dressage de chiens.

CINÉMA Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du

# Théâtre Royal de Liége

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 18 JANVIER 1914

en matinée, à 1 h. 3/4 CARMEN

Le soir, à 6 3/4 heures, Madame Butterfly == Les Petites Michu

LUNDI 19 JANVIER, à 7 h., à prix réduits

Paillasse = Les Saltimbanques

MARDI 20 JANVIER, à 6 3/4 h. réductions aux Sociétés Le Jongleur de Notre-Dame -- La Poupée

JEUDI 22 JANVIER, Cavalleria Rusticana == La Navarraise

# THÉATRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18. Programme du 16 au 22 Janvier

La Carabine de la Mort Scène dramatique en 3 parties

Le Rachat de l'Honneur

Drame en 2 parties Le Roi Koko

D'après le célèbre vaudeville d'A. Bisson

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathe Frères.

## Théâtre de la Renaissance

Direction: Préval et Dassy

TOUS LES SOIRS :

# langue=t=on

Tous les vendredis : Soirée de Gala

# Friture MATRAY Fils 45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



## La Boite à Géo RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

### Théâtre du Gymnase Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 17 janvier, à 8 heures, réductions pour sociétés TRIPLEPATTE

Dimanche 18 janvier, Matinée à 2 heures TRIPLEPATTE

En soirée, à 7 heures TRIPLEPATTE = LA PARISIENNE

Lundi 19 janvier, à 7 heures 6º Soirée populaire, Moitié prix à toutes les places La Dame aux Camélias — Francs-Maçons Mardi 20 janvier, à 8 h., réductions pour Sociétés et abonnements

> TRIPLEPATTE Mercredi 21 et jeudi 22 janvier LA VIERGE FOLLE

Vendredi 23 janvier Création de La Passerelle

## Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2e année) Rideau : 8 h.

Tous les soirs

# Titine est bizée

REVUE

Tous les Vendredis : SOIREE DE GALA

DÉFENSE DE EUMER

### Théâtre Astoria-Cinéma Place du Théâtre

Programme du 16 au 22 Janvier

Le Fils de Lagardère

Drame en 5 parties

LIDOIRE! Fantaisie militaire en 2 actes

CASIMIR CHEZ MOLIÈRE

Scène comique

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

# Orfèvrerie d'Art Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877 Téléphone 2353

Rue Pont d'Avroy, 5, LIÉGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti BIJOUTERIE

# **Voitures et Camions Automobiles**

14 types différents = Production annuelle 5500 châssis

AGENCE:

# LEJEUNE & C°

16 et 18, rue Ste-Véronique Téléphone 3519



### Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs Baume : 10 » Envoi discret, contre bon-poste Pharmacie du Progrès Succ- de VANDERGETEN 60. R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

# THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÉGE

Orchestre symphonique de tout 1° ordre



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE Etuis en peau de Daim Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-

Lilas en fleurs, Muguet d'Orly. Seuls Dépositaires pour la Belgique :

dou : Rose Myrto, Violette de Parme,

H. DELATTRE & C" Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

# VIN FORTIN

Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spécia-les, calme les toux les plus re-belles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme

des toniques énergiques qui re-constituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1er ordre.

EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE Place Verte, 5, LIECE

# **FOURRURES**

M. Schadewitz-Cattier 10, RUE DES URBANISTES (1 er étage)

SALON DE FOURRURES Tranformations et Réparations en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

# Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESSEUR 10, Rue des Dominicains, 10 ALIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialité de toutes Marques

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Demandez Renseignements

# Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 **BRESSOUX-Liége** CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements

Oitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Téléphone 4004

Liége. - Imp. La Meuse (Sté Ame).

Exposition permanente de peintures